

LE PRESUME ASSASSIN DU RIVERAIN DE BLANVILLE

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD

Pour plus de précisions et pour obtenir la suite de cet extrait :

christian.moriat@orange.fr

Monologue pour 1H ou 1F

Durée : 7 mn 15

Je vous présente l'Adjudant Chef Réséda, de la Brigade de Gendarmerie de Blanville... Chef ! Chef ! Où êtes-vous ?

Où est-il encore passé l'animal ?

(L'apercevant) Aah ! Il était derrière mon dos. Allons Chef ! Montrez-vous, que diable ! Ne faites pas votre timide !

C'est qu'avec tout ce qui s'est passé, le Chef, il a une belle trouille... Ah bon ? Vous ne l'avez pas su ? C'est vrai que les journaux n'en ont pas parlé. A part le quotidien local, qui avait titré : « Incident à Blanville. » – Coïncé entre une pub des soldes d'été de chez « Confortablorama » et un écran publicitaire d'Optique 3 000.

Pour ceux qui ne sont pas au courant, je résume les faits :

(Imitant le phrasé de Pierre Bellemare)

Nous sommes samedi. Il est quatorze heures trente. Un jeune roule à fond dans une zone pavillonnaire. Limitée à trente à l'heure. Un riverain lui fait signe de ralentir, en lui désignant le panneau de limitation de vitesse. Le chauffard arrête son véhicule. Sort son pistolet. Met le donneur de leçons en joue. Et le descend.

L'assassin présumé veut s'éclipser. Manque de bol, le Chef Réséda, qui passait par là, a tout vu. Car l'attentat présumé s'est produit pendant les heures d'ouverture de la Brigade. Tout le monde sait en effet, qu'elle n'est ouverte que deux après-midi par semaine. Une fois sur deux. Le lundi ou le samedi. De quatorze heures à 17 heures.

Comme quoi, quand on veut faire tranquillement ses petites affaires, sans être dérangé, mieux vaut être au courant des heures de fermeture.

Bref, voilà notre Chef qui le sermonne, comme il a appris à le faire en pareil cas : « Ce n'est pas beau ce que tu viens de faire là ! Un grand garçon comme toi ? Sois gentil. Donne-moi ton arme... » Les sommations d'usage, en quelque sorte!

L'autre, drapé dans sa dignité, lui répond, avec toute sa superbe : « Ma cache ! Pourri ! Va te faire voir chez les Grecs. »

Il va pour l'aligner. Au moment de lâcher la purée, voilà le pétard qui s'enraye. La poisse, quoi ! Ah ! Quand tout s'emmêle !

C'est alors que, par le plus grand des hasards, et après une légère bousculade, voilà le révolver qui change de main.

L'un crie : « Keuf de mes fesses ! » L'autre, qui a gardé tout son self-control, tente de le raisonner. Comme il a appris à le faire tout au long des stages accélérés, organisés par la Gendarmerie Nationale :

« O assassin présumé ! Toi qui règues sur la Terre comme au Ciel ! Qu'est-ce que tu es en train de nous faire ? Ce ne sont pas des manières ! » Tout en montrant le présumé mort qui baignait dans son jus. Comme un homard à l'Armoricaine.

De fil en aiguille, le présumé assassin est déféré au Parquet.

Le Chef Réséda est aussitôt félicité, encensé, loué... comme tout poulet qui se respecte.

On évoque sa « Grandeur d'âme », « Ses compétences hors norme », « Sa capacité à gérer les évènements », « Son courage à toute épreuve » et « Son caractère bien trempé ».

Il est aux anges.

« Ne me remerciez pas, proteste-t-il, modestement. Vous auriez fait la même chose à ma place ! Je n'ai fait que mon devoir. »

Si vous l'aviez vu sur le chemin du retour... ! Rêvant « Promotions », « Galons tout neufs », « Légion d'honneur », « Décorations », « Merdailles » et autres fioritures en tout genre...

Et lui, qui n'est guère plus expansif qu'une porte de prison, dont les gonds auraient oublié le goût de l'huile, se met à siffler comme un loriote, dans le panier à salade qui le ramène à Blanville.

Hélas ! à peine arrivé à la Brigade, ce dernier n'en croit pas ses yeux. « Non...Enfin... Ce n'est pas possible... » bredouille-t-il. Mais en pensée seulement, car, je vous l'ai signalé, il est peu communicatif.

Que vient-il donc de voir ? Qu'est-ce qui a bien pu provoquer en lui cette extraordinaire surprise... ? Mes chers amis, vous le saurez, en écoutant le prochain épisode de notre feuilleton intitulé : « Le présumé assassin du riverain de Blanville... ! »

Mais, comme j'ai pitié de vous, chers amis, je ne vous ferai pas languir davantage :

...C'était tout bêtement, le présumé assassin qui était en train de se faire les ongles avec un couteau à cran d'arrêt, long comme le bras. Assis sur la plus haute marche de la Brigade de Gendarmerie.

« Diable ! se dit l'Adjudant- Chef. L'aurait-on relâché plus tôt que prévu... ? En tout cas, il est revenu avant moi.»

Ce qu'il ignorait, notre ami Réséda, « ce héros au sourire si doux » c'est qu'au Parquet, le Juge qui l'avait fait comparaître en Comparution immédiate, lui avait fait les gros yeux : « Caramba ! Tuer quelqu'un, c'est très vilain ! Premier avertissement. La prochaine fois, vous aurez de mes nouvelles, mon gaillard ! »

L'avocat du prévenu a répliqué qu' « il ne recommencerait plus. Qu'il fallait que jeunesse se passe. Qu'il avait bu. Qu'on l'aurait drogué. Que c'était un pauvre gars ! Qu'il n'avait plus d' papa, qu'il n'avait plus d'maman...»

A ce moment-là, le Juge a sorti son dossier judiciaire, qui était aussi vierge qu'une-demoiselle-du-bois-de-Boulogne...

Ce à quoi, la Défense argua qu'il y avait erreur de dossier et qu'il ne s'agissait en aucun cas de celui de son client.

Le Juge, pressé d'en finir, le crut. Se contentant d'un

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
[christian.moriat@orange.f](mailto:christian.moriat@orange.fr)